

REVUE DES DEUX MONDES

REVUE MENSUELLE FONDÉE EN 1829
Président d'honneur : Marc Ladreit de Lacharrière
Membre de l'Institut

HORS-SÉRIE
PHOTOGRAPHIE

**CLAUDINE
DOURY**
**Une odyssée
sibérienne**



REVUE DES DEUX MONDES

Hors-série Une odyssée sibérienne › **Claudine Doury**

Lauréat 2017 du Prix de Photographie
Marc Ladreit de Lacharrière en partenariat avec
l'Académie des beaux-arts



Une odyssée sibérienne

› **Claudine Doury**

Sommaire

5 | › **Marc Ladreit de Lacharrière**

7 | › **Laurent Petitgirard**

9 | À l'est de nouveau
› **Philippe Trétiack**

15 | Sur les traces de l'amour
› **Julie Jones**

19 | Portfolio
› **Claudine Doury**

47 | Biographie

Exposition présentée du 27 octobre au 25 novembre 2018
du mardi au dimanche, de 11h à 18h. Entrée libre.

Palais de l'Institut de France
Salle Comtesse de Caen
27, quai de Conti
75006 Paris



La *Revue des Deux Mondes* est heureuse d'ouvrir ses pages au Prix de Photographie Marc Ladreit de Lacharrière, en partenariat avec l'Académie des beaux-arts, et de rendre ainsi hommage au talent de la photographe Claudine Doury, lauréate de l'édition 2017.

Il y a vingt-cinq ans, lors d'un premier voyage, la photographe s'était rendue le long du fleuve Amour, fleuve au nom magique qui a fait rêver tant de générations.

« Une odyssee sibérienne », son nouveau projet, menée pendant l'hiver et l'été 2018, nous invite à retrouver ces familles nanaïs, oultches et nivkhes qu'elle avait rencontrées et photographiées dans différents villages, de Nergen à d'Aleevka en passant par Boulava.

Claudine Doury nous fait découvrir l'existence des minorités de la Sibérie extrême-orientale, des peuples sibériens vulnérables, peu étudiés voire méconnus, confrontés à la dégradation de leur environnement causée par l'industrialisation dont Anton Tchekhov soulignait dans ses carnets de voyage que « les rives sont si sauvages, si pittoresques et luxuriantes qu'on aurait envie d'y vivre jusqu'à la fin de ses jours ».

Son travail, profond et intimiste, témoigne du passage du temps à travers une approche artistique mais aussi documentaire, nous présentant trois strates, correspondant à trois époques distinctes : 1900, 1995 et aujourd'hui. Ses clichés évoquent des notions qui lui sont chères, telles que la transition, l'identité et la mémoire, thèmes qui ont guidé l'artiste tout au long de son parcours, où elle aspire « à fixer sur la pellicule des peuples et des traditions qui un jour disparaîtront ».

« Une odyssee sibérienne » est une invitation lyrique à la suivre dans sa passion du voyage racontant, si bien, l'humain et son époque. Qu'elle en soit ici sincèrement remerciée.

› Marc Ladreit de Lacharrière
Membre de l'Institut



Cette nouvelle édition marque les douze ans du Prix de Photographie, fruit d'un partenariat particulièrement fructueux entre notre confrère Marc Ladreit de Lacharrière et l'Académie des beaux-arts. Un moment important, également, puisque ce prix devient biennal à partir de cette année, permettant aux lauréats de disposer de plus de temps pour réaliser leur projet, mais aussi d'une bourse dont la dotation est doublée à cette occasion. Notre Académie est très attachée à ce prix qui permet de découvrir chaque année un regard toujours incisif, une nouvelle manière de témoigner du monde dans un esprit d'entière liberté.

Cette année, l'Académie ouvre ses portes à Claudine Doury qui nous conduit aux confins de la Sibérie sur les traces de personnes rencontrées il y a plus de vingt ans : à rebours de toute recherche d'exotisme, il s'agit d'une immersion au long cours dans le quotidien de peuples dont nous ne savons rien ou très peu et qui passionnent la photographe depuis toujours ; entre portrait intime et témoignage sur ces cultures vivantes mais vulnérables, un travail subtil au sein d'une région en constante mutation.

› Laurent Petitgirard
Secrétaire perpétuel de l'Académie des beaux-arts



À L'EST DE NOUVEAU

› Philippe Trétiack

Elle parle vite. Elle parle beaucoup. Dans sa bouche, les mots se bousculent comme autant de pierres que roulerait un torrent. Elle a ses lubies, des points de fixation. L'un d'eux est oriental et son nom sonne telle une promesse, tel un défi : Amour. Sur 4 400 kilomètres de long il s'étire et s'incurve. C'est un fleuve sibérien. Les Mongols l'ont baptisé Khara Mouren, le fleuve noir, les Chinois Heilongjiang, fleuve du dragon noir. Tout un programme. Elle s'en est approchée une première fois en 1991, elle y retourne aujourd'hui, une bourse en poche. Vingt-sept années se sont écoulées entre ces deux voyages et celles et ceux qu'elle avait rencontrés hier – dont elle tira le livre *Peuples de Sibérie* (1) – ont pris de l'âge et pour certains de l'embonpoint. D'autres ont pris la tangente. Dans ces régions d'aridité, de neige, de moustiques et d'alcool, l'avenir est incertain.

Son propre avenir s'est dessiné en 1989 quand, après des années d'activité comme iconographe au sein de diverses agences photo puis au quotidien *Libération*, elle a sauté le pas pour devenir, elle aussi, photographe. Entre-temps elle avait croisé Raymond Depardon, Sebastião Salgado, Annie Leibovitz... tous ces géants qui trouvaient que ses choix iconographiques étaient toujours les bons. Cela lui a donné confiance et même quelques idées. Née dans une bourgade de Touraine, vaguement diplômée d'un IUT de journalisme, Claudine Doury voulait échapper à son milieu. Elle a choisi les marges avant de s'attaquer aux marches de la Russie. Elle s'est mise au cyrillique et couci-couça, *tchout tchout*, comme elle le dit en russe, elle s'est blindée pour mieux

plonger vers cet Est extrême. Aimantée par la Sibérie, fébrile tout au long du voyage, attirée toujours par les bordures continentales, elle s'est sentie chez elle dans ces confins aux apparences hostiles.

Un jour, dans un musée de Blagovetchtchensk, fouillant dans les archives, elle tombe sur le cliché qui déclenche tout. Une femme oroqen assise serre un enfant contre elle. Elle est Sibérienne mais pourrait être Squaw, Sioux ou même Cheyenne. Edward Sheriff Curtis, le grand ethnologue américain, aurait pu la photographier à l'aube du XX^e siècle. Seule face à cette image, dans la poussière d'une salle d'archives d'ordinaire interdite aux étrangers, Claudine Doury réalise soudain que si l'on en sait beaucoup sur les tribus qui furent percutées par la ruée vers l'Ouest aux États-Unis, on ne sait presque rien des peuples qui, de l'autre côté du globe, durent absorber la furia des pionniers moscovites. Leurs noms, leurs langues, leurs us et coutumes? Des bribes, du grésil, de la poussière. Claudine tient sa mission. Elle s'attelle à son œuvre, documenter ce monde sibérien âpre et redoutable, fermé, sauvage, violent, émouvant. Une fois, deux fois, dix fois elle accomplit sa traversée cap à l'Est, en train le plus souvent car elle redoute l'avion et puis en autocar, en carriole, en side-car, en hélicoptère du KGB, quand la chance lui sourit. Elle se faufille dans ces villages oubliés. Son sourire, sa silhouette estompée, ses gestes de danseuse, ses glissements de pieds, sa souplesse de corps révélatrice de son agilité d'esprit lui ouvrent les portes. On l'accueille et, dans ces contrées où la vie est une survie permanente, un peu de chaleur humaine s'offre comme une aventure. Photographe? Ethnologue? Exploratrice? Elle est tout cela et peut-être encore chamane. Car à force de se courber pour pénétrer dans des yourtes, de respirer l'air enfumé des feux de camps, d'arpenter la taïga et de mâcher du renne sous des ciels gigantesques, l'âme lève comme le pain dans un four. Elle craque, elle dore. L'iconostase germe sous l'objectif.

Un proverbe chamannique dit qu'une pierre ramassée et déposée plus loin met des siècles à se rendormir. Les images de Claudine Doury en soulevant le voile de neige et de silence, qui couvre ces peuples en les apaisant, nous réveillent. Nénètses, Nganassanes, Komis, Koriaks, Kérèks, Nanaïs, Oroks, Orotches, Oudégués, Oultches, Nivkhes, Chors, Kètes, Khalasses, Aléoutes, Aïnous, Toungouses... leurs noms se

Philippe Trétiack est journaliste et écrivain. Dernier livre publié : *l'Architecture à toute vitesse. 56 règles glanées autour du monde* (Seuil, 2016).
› ptretiackov@yahoo.fr

déclinent en un poème épique. Les images se psalmodient. Il y a du moulin à prière dans le moteur de son appareil photo. Et Claudine Doury mouline les steppes et carbure aux détails, une veste déchirée, une adolescente la joue collée contre la vitre d'une Volga, une bouche édentée, une fumée qui s'élève.

Plus d'une fois elle a songé à s'installer à Khabarovsk, la ville la plus ensoleillée de la Russie. Elle aurait ainsi pu enchaîner ses périples, sauter dans l'un de ces bateaux moustiques qui, remontant le fleuve, accostent de village en village, lui offrant le choix d'un mariage, d'un enterrement, d'une foire ou d'un baptême. Elle s'est contentée d'y retourner souvent. Aujourd'hui, dans la Russie de Poutine, les contraintes de l'URSS pointent de nouveau le bout de leurs bottes. Les accès aux archives se referment, les suspicions forcissent, les miliciens emmitoufflés dans leurs pèlerines, la chapka rivée sur le crâne, roulent des épaules et jouent de la matraque. Éternel retour. Tant mieux qui sait, car quand Claudine feuillette les magnifiques albums qu'elle a composés au fil de ses voyages, grands carnets de feuilles crème où se mêlent dessins, cartes, photos, textes, notations... elle est prise de regrets pulsionnels. « Pourquoi n'ai-je pas monté un studio en plein air pour photographier chacune des personnes qui sont là sur cette image prise le jour de la fête des marins à Khabarovsk? Elles sont toutes intéressantes, toutes, et aujourd'hui cet *homo sovieticus* a disparu. » Non, il rôde. Claudine Doury a les capacités de le faire ressurgir de son palais de glace. Elle a pour cela des alliés, tous les écrivains et artistes qui la précédèrent dans ces forages : Anton Tchekhov, Joseph Delteil, Joseph Kessel, Blaise Cendrars, Andreï Makine... Dans cet univers gigantesque où le ciel est « dix fois plus grand qu'ailleurs », où l'espace s'étire, la perte ne vient pas d'un excès de géographie mais de l'abîme du temps. Progresser à l'horizontal, c'est creuser dans le permafrost d'une histoire de douleurs et d'amour, saga dilatée où les langues s'entremêlent, où les pratiques chevauchent des aurores boréales, où les colonisés, les soviétisés, les abandonnés de la débâcle post-gorbatchévienne ne survivent qu'à grand renfort d'alcool et d'incantations. La Sibérie, pour Claudine Doury, est une formule magique. D'une boussole, elle serait l'aiguille.

1. Claudine Doury et Jean-Pierre Thibaudat, *Peuples de Sibérie. Du fleuve Amour aux terres boréales*, Seuil, 1999.







SUR LES TRACES DE L'AMOUR

› Julie Jones

Entre avril et juillet 1890, Anton Tchekhov entreprend un voyage en Sibérie vers l'Extrême-Orient russe. Passant par l'Oural, le lac Baïkal, et le fleuve Amour, l'écrivain part étudier par lui-même la vie quotidienne des reclus du bagne de l'île de Sakhaline. Si ce périple, qu'il raconte à travers sa correspondance et ses notes, est long et éprouvant, il lui apporte aussi quelques moments de grâce :

« L'Amour est une région bien intéressante. Originale en diable. Elle grouille d'une vie dont on n'a même pas idée en Europe. Cela me fait penser aux récits sur la vie américaine. Les rives sont si sauvages, si pittoresques et luxuriantes qu'on aurait envie d'y vivre jusqu'à la fin de ses jours. (1) »

Cet imposant fleuve-frontière avec la Chine accueille encore aujourd'hui les descendants des premiers Sibériens : Nanaïs, Oultches, ou encore Oudégués. Victimes de l'assimilation imposée par les Russes, ces derniers, comme tous les autres, ont dû s'adapter à une nouvelle culture, une nouvelle langue, un nouveau mode de vie,

bien différents des leurs. À l'origine ces peuples vivent de la chasse et de la pêche, au rythme des saisons ; leurs chamanes assurent le lien avec les esprits de la nature, des animaux, des anciens, ou encore de ceux à venir. S'ils parviennent, tant bien que mal, à faire vivre encore certaines traditions, la grande pauvreté et le désœuvrement dans lesquels ils sont contraints de vivre depuis la fin des années quatre-vingt menacent leur fragile persistance.

En 1991, attirée par cette région éloignée, qu'encore peu ont vue, photographiée ou racontée, Claudine Doury réalise un premier voyage. Plusieurs autres suivront tout au long de cette décennie. Au musée de Blagovetchensk, elle découvre une photographie ancienne d'une mère Oroqen avec son enfant : la ressemblance avec les visages alors croisés, au métissage envoûtant, est frappante. Mais cette mère lui rappelle aussi, sans conteste, les innombrables images des Américains natifs, immortalisés par Edward Sheriff Curtis au début du XX^e siècle. L'Amour est définitivement un ensemble de strates, historiques, temporelles et physiques. Les photographies de Claudine Doury reposent toutes délicatement sur cette poésie de l'enchevêtrement et de l'écho visuel. L'œil attentif du spectateur reconnaîtra peut-être, au fil des images, telle femme ou tel homme prendre de l'âge, et cet enfant basculer dans le monde de l'adolescence. Un sentiment de déjà-vu lui parviendra sans doute devant les paysages grandioses d'aujourd'hui, photographiés une centaine d'années après ceux pris au tournant du XX^e siècle par les explorateurs de la région. Excavés par Claudine Doury dans divers musées du pays, ces archives visuelles s'insèrent subtilement dans les carnets qu'elle réalise avec soin après chacun de ses voyages. Rien n'a changé. Ou presque.

Historienne de l'art et commissaire d'exposition, Julie Jones est attachée de conservation au Musée national d'art moderne-Centre Pompidou, Paris.

À l'été 2018, Claudine Doury repart sur les traces des personnes précédemment rencontrées et photographiées dans les villages de Nergen, Boulava, Ous-Gour et Bogorodskoye, situés sur l'Amour, ce long fil d'Ariane. Presque trente ans après, que sont-ils devenus ? Ces retours ne viennent en rien nourrir une quelconque enquête. Point d'étude, d'analyse ou de conclusion. Claudine Doury n'a pas l'œil de l'ethnologue. Plutôt, ce qu'elle offre avec simplicité, est sa vision, résolument personnelle, sur les formes de la vulnérabilité de ces peuples et de leurs identités transitoires. Si

elle évite tout exotisme, elle assume néanmoins son émerveillement pour ces peuples et leur environnement. Ses photographies rendent compte de la grâce des atmosphères et des scènes quotidiennes, comme de la puissance de la nature environnante. Elle parvient, au fil de la découverte de ces images, à nous faire sentir son voyage. La vigueur des instants décisifs s'alterne avec des scènes calmes, posées, où, en apparence, rien ne se passe ; les personnes sont souvent photographiées en transit : dans ou à côté d'une voiture, sur un bateau ou attendant sur un embarcadère. Les traces des passages dans la neige, dans la boue ou sur l'eau révèlent des transitions hasardeuses.

Transmettre l'expérience d'une rencontre avec l'autre plutôt que son image : sans aucun misérabilisme, Claudine Doury nous donne ainsi, avec humilité, ce qu'elle voit. Sa photographie est une forme tangible de l'idée de la perte, mais aussi de ce qui reste. Sans effet.

1. Anton Tchekhov, *L'Amour est une région bien intéressante, Correspondance et Notes de Sibérie*, traduit par Louis Martinez, Cent pages, 2012.





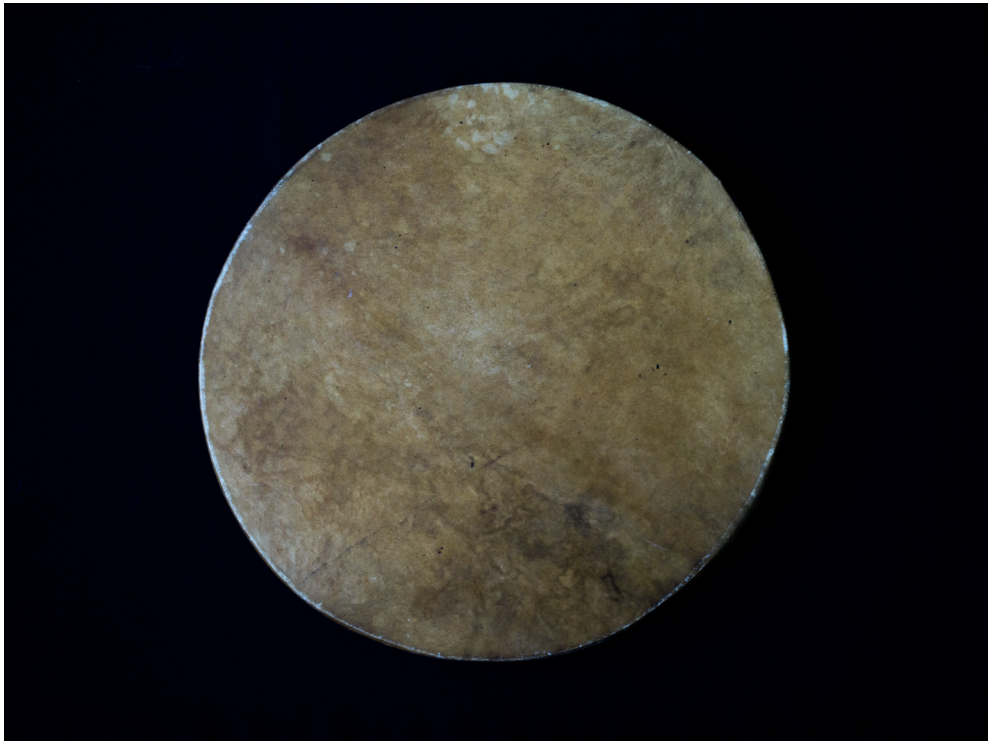






















































Biographie

Claudine Doury vit et travaille principalement à Paris. Après des études de journalisme dans les années quatre-vingt, elle exerce comme éditrice photo à New York pour l'agence Contact Press, puis à Paris pour l'agence Gamma et pour le journal *Libération*. Elle devient photographe en 1989 et rejoint l'agence Vu peu après en 1991.

Son travail aborde les notions de mémoire, de transition et de passage, notamment autour de l'adolescence et du voyage, thématiques centrales de son travail.

Ses photographies ont été présentées depuis 2006 dans une soixantaine d'expositions personnelles et collectives en Europe, en Asie, en Amérique du Nord et du Sud, et sont entrées dans différentes collections publiques et privées dont le Fonds national d'art contemporain (Fnac).

Sa première monographie, *Peuples de Sibérie* (Seuil), est parue en 1999. Depuis, Claudine Doury a publié *Artek, un été en Crimée* (La Martinière, 2004), *Loulan Beauty* (Éditions du Chêne, 2007), *Sasha* (Éditions du Caillou Bleu, 2011) et *l'Homme nouveau* (Filigranes, 2016).

Lauréate de « Villa Médicis Hors les Murs » en 1996, elle reçoit également le prix Leica Oscar Barnack et le World Press Award en 1999 pour sa série « Peuples de Sibérie », et en 2004, le prix Niepce pour l'ensemble de son travail.

Claudine Doury est représentée par la Galerie Particulière à Paris et à Bruxelles.

Légendes des photos

1. Femme et enfant orotchons, début du XX^e siècle, Musée de Blagovetchtchensk | 2. © Claudine Doury, Nergén, Russie, 2018 | 3. © Claudine Doury, Nergén, Russie, 2018 | 4. © Claudine Doury, Anya, Nergén, Russie, 2018 | 5. © Claudine Doury, Nergén, Russie, 2018 | 6. © Claudine Doury, tambour nanai, Nergén, Russie, 2018 | 7. © Claudine Doury, le fleuve Amour à Nergén, Russie, 2018 | 8. © Claudine Doury, peaux de poissons, Boulava, Russie, 2018 | 9. © Claudine Doury, les parents de Marina, Nergén, Russie, 2018 | 10. © Claudine Doury, le fleuve amour près de Komsomolsk sur l'Amour, Russie, 1997 | 11. © Claudine Doury, Amelia, Nergén, Russie, 2018 | 12. © Claudine Doury, Boulava, Russie, 2018 | 13. © Claudine Doury, Ous-Gour, Russie, 2018 | 14. © Claudine Doury, Boulava, Russie, 2018 | 15. © Claudine Doury, sur le fleuve Amour près de Blagovetchtchensk, Russie, 1991 | 16. © Claudine Doury, Khabarovsk, Russie, 2018 | 17. © Claudine Doury, Khabarovsk, Russie, 2018 | 18. © Claudine Doury, Dasha, Nergén, Russie, 2018.

Photos © Claudine Doury

Édition | Mathilde Thouéry

Maquette et secrétariat de rédaction | Caroline Meffre

Édition de la Revue des Deux Mondes

S. A. au capital de 2 545 074 euros

RCS Paris B 552 131 591

97, rue de Lille, 75007 Paris

Tél. | 01 47 53 61 87 fax | 01 47 53 61 83

Directrice | Valérie Toranian

Directeur de la publication | Thierry Moulouquet

Commission paritaire | n° 0320K81194

ISBN | 978-2-35650-178-3 Prix | 9 euros

Achevé d'imprimer en France par Gibert Clarey en octobre 2018

Dépôt légal | 4^e trimestre 2018

Copyright 2018 Revue des Deux Mondes, tous droits de reproduction réservés.

L'exposition de Claudine Doury, lauréate 2017 du Prix de Photographie

Marc Ladreit de Lacharrière-Académie des beaux-arts, s'inscrit dans le

cadre de la 7^e édition du Parcours photo Saint-Germain 2018.



La *Revue des Deux Mondes* tient à remercier Hermine Videau, responsable du service de la communication et des prix de l'Académie des beaux-arts et Aurore Bachelet, chargée de communication.